

L'Abbeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 MAI, 1881.

No. 33.

Du chant liturgique.

La Liturgie est la seule expression authentique de la pensée de l'Eglise dans le culte qu'elle rend à Dieu.

Quand l'humanité s'occupait de choses élevées et d'intérêts vraiment grands, savoir de quelle manière il convenait que Dieu fût honoré était une question grave. L'histoire des rites sombres et des sacrifices barbares qui ont ensanglanté nos vieilles forêts est là pour le prouver. Et il se produisit dans les âmes une sérénité pleine de lumière et de paix lorsque l'Eglise, messagère divine, fit marcher de front, avec les enseignements de la Foi, les formes symboliques du culte, et donna la formule exacte de la prière et de l'adoration.—Il est certain que l'étude de la liturgie, beaucoup trop ignorée encore, ouvre les plus vastes horizons, renferme des charmes d'un attrait particulier, et ne peut que remplacer avantageusement une foule de travaux et de pratiques, respectables sans doute, mais appartenant plus ou moins au domaine de la fantaisie.

Or, un des points importants de la liturgie, c'est le chant.

—Combien de prêtres ne se doutent pas du pouvoir d'action que leur offre le chant liturgique, à la seule condition de l'exécuter intelligemment, c'est-à-dire, de se mettre dans la pensée de l'auteur, et de faire en sorte que le chant passe par le cœur avant d'arriver aux lèvres.

C'est une erreur absolue de s'imaginer que le chant, succession plus ou moins heureuse de notes qui montent ou descendent, a été composé à peu près au hasard. Un peu d'attention suffira pour démontrer que tout y a été médité, voulu, senti. La plus petite phrase de plain-chant exprime un élan de l'âme dans cet état particulier où la parole ne suffit plus, où il faut qu'elle chante.—C'est l'union active de ses deux idées : l'âme naturellement chrétienne—pleine de mélodieux accords—anima... plena modulatione. (Tert.)—Chaque inflexion a un sens, et là, comme dans les psaumes, dans l'Evangile, l'Imitation, et tous les livres vraiment divins, c'est-à-dire ouverts sur l'infini, l'âme trouve un écho à toutes ses dispositions possibles de joie, de douleur, de repentir, de

crainte ou d'amour, tout y parle un langage vivant.—J'étonnerai peut-être en avançant qu'à la presque totalité du chant liturgique peut s'appliquer l'historique parole de ce maître affirmant qu'il donnerait ses meilleurs morceaux pour avoir composé la préface.

Prenez les *Kyrie* ordinaires; mettez en jeu toutes vos puissances, cherchez à exprimer cette simple idée avec toutes les intonations que suggérera l'âme montée à ce diapason, s'il est permis d'employer une métaphore de circonstance: "Seigneur ayez pitié!"—et vous arriverez précisément à chanter ce qui est noté; l'identification s'opérera au fond de votre être, il se fera comme une explosion de sentiments tendres et ardents, l'harmonie ruissellera, et vraiment vous chanterez.—Dès lors tout ce système si ingénieux et si simple à la fois de notes doubles, à queue, pleines ou brèves, et de neumes (1) plus ou moins prolongés, vous sera révélé; vous saisirez d'emblée le sentiment caché, et sans fatigue, vous suivrez le vol de la pensée. C'est ainsi par exemple que le jet puissant et, pour ainsi dire, créateur lui aussi, vous apparaîtra dans le *Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ*, de la première messe du Dumont:

Vous comprendrez pourquoi ce seul mot suscite, au *Gloria* de la même messe, remplit avec ses trois notes un neume tout entier, alors que les notes suivantes, *deprecationem nostram*, n'en occupent pas davantage. Enfin vous saisirez et vous ferez saisir aux autres la douloureuse pensée cachée sous les deux simples notes du "passus" de la seconde messe.

Or les Messes de Dumont ne sont qu'un pastiche heureux du chant ancien.

Ce que j'ai dit des *Kyrie*, je le dis des *Alléluia* qui se succèdent sans se répéter durant quarante dimanches de suite.

Comme hauteur de vue et beauté d'exécution, on ne me contestera, j'espère, ni le *Te Deum*, ni la *Messe des morts*, ni l'*Adjuva nos* du Mercredi des Cendres; ils ont frappé tout le monde.—Eh! bien, j'affirme que tous les mor-

(1) J'appelle neume les notes comprises entre deux barres verticales, et qui doivent se chanter tout d'une haleine. πνευμα.

ceaux, tous sans exception, sont frappés au même coin. Il suffit d'y regarder pour s'en apercevoir. Qu'on étudie, par exemple, ces longs traits des jours de deuil.—Rien ne serait plus facile que d'analyser ces compositions aux délicates nuances, et de faire ressortir le sentiment auquel elles correspondent. Sans doute il saute moins aux yeux que dans tel ou tel morceau magistral, mais les fleurs humbles et cachées n'ont ni moins de beauté ni moins de parfum. On sera surpris de cette variété féconde qui s'étend aussi loin que la gamme même des sentiments humains.

Et puisque j'ai parlé de la *Préface*, songe-t-on qu'il y a là un drame intime en trois actes?... Etudiez la *Préface* de la Trinité. N'est-ce pas d'abord la reconnaissance s'exprimant sur un mode doux, simple, suavement ému?—Et puis ensuite un récitatif grandiose qui va *crescendo*, et que termine une sorte de *tutti* de l'orchestre du Ciel?—D'autres fois, comme dans la *Préface* de la Vierge, le *finale* devient timide et humble, semblable au souffle inarticulé de l'humaine indigence.

—Certains ordres monastiques entr'autres possèdent un chant qui offre surtout ce caractère religieux et vivant. Soigneusement puisé aux sources, il porte le cachet de ces siècles de foi où, sous l'effort de la prière, et dans l'extase de l'amour, l'âme atteignait naturellement ce sublime qui n'est que passagèrement le fait du génie humain livré à lui-même. Chacune de ses mélodies ressemble à ces ravissantes miniatures que enluminent les livres d'office du moyen-âge. Chaque mot est illustré d'un chef-d'œuvre. Aussi toutes les fois qu'il est exécuté par un homme le possédant à fond, et chantant avec son âme, l'effet se produit... "Quelle merveilleuse prière!" s'écriait un auditeur après une messe chantée suivant les règles.

Mais encore que faut-il pour arriver à ce résultat?—En résumé, peu de chose.—Une voix juste, de force moyenne, une étude préalable qui ne permette pas d'hésiter, l'intelligence des paroles, une aisance facile et souple comme un vol d'oiseau dans l'espace libre; donner à toutes les neumes une durée relativement identique, malgré leur disproportion souvent considérable,